

Les rois de la pinaille

Le lecteur du sanglier est par définition un passionné. Un passionné du genre à couper les cheveux en quatre. Et quand ce passionné à un oeil de lynx, voire deux, cela donne une pinaille. Attention, pas de la pinaille à deux balles, élevée en batterie, qu'on trouve çà et là sur le Net, non de la bonne pinaille nourrie au grain, l'oeil vif et la cuisse ferme ! Voilà donc l'objet de cet article : collecter toutes les pinailles accumulées sur le forum de notre beau site pour les archiver, histoire de ne pas les perdre le jour où un nouveau forum prendrait la place de l'actuel. Cette échéance n'est pas à l'ordre du jour mais on n'est jamais assez prudent. Embarquons-nous donc pour le pays de la pinaille hermannienne.

Tout commença par la pinaille estampillée Frenchoïd : une case de l'album *La loi de l'ouragan* ne concorde pas avec la version parue dans le journal Tintin. Il semblerait qu'entre ces deux parutions, les auteurs constatèrent que l'homme au perroquet, Kuluan de son petit nom, ne pouvait se trouver à cet endroit à cet instant du récit. Ils décidèrent de modifier prestement la case pour la version album. Mais ne se souvenant plus de cet épisode, le sanglier ne peut nous être d'aucune aide.

Version journal Tintin



Version album



Denis Hans a jouissivement constaté que, dans *Le diable des sept mers*, le personnage principal, Conrad, récupère le temps d'une case sa jambe amputée. Ah, voilà qui ferait rêver bien plus d'un cul-de-jatte !



Conrad perd une jambe, puis la récupère

Quant à xav kord, il note les changements vestimentaires de Jeremiah : dans *Zone frontière*, à la planche 3, Jeremiah porte une sorte de tour-de-cou qui disparaît dès la planche suivante. En revanche, à la planche 5, on le retrouve avec un T-shirt vert sous la chemise, lequel disparaît à son tour à la page suivante. Ah, c'est un fameux petit coquet, ce Jeremiah !



Les changements vestimentaires de Jeremiah

Dans un registre un peu différent, Kurdy fait encore plus fort. Prenant le soleil dans le plus simple appareil (ou en caleçon si on se fie à la case précédente montrant Kurdy allongé sur le dos), il bondit sur ses pieds, arme au poing, après avoir pris soin, décence oblige, d'enfiler son pantalon.

Kurdy, l'homme qui s'habille plus vite
que son ombre



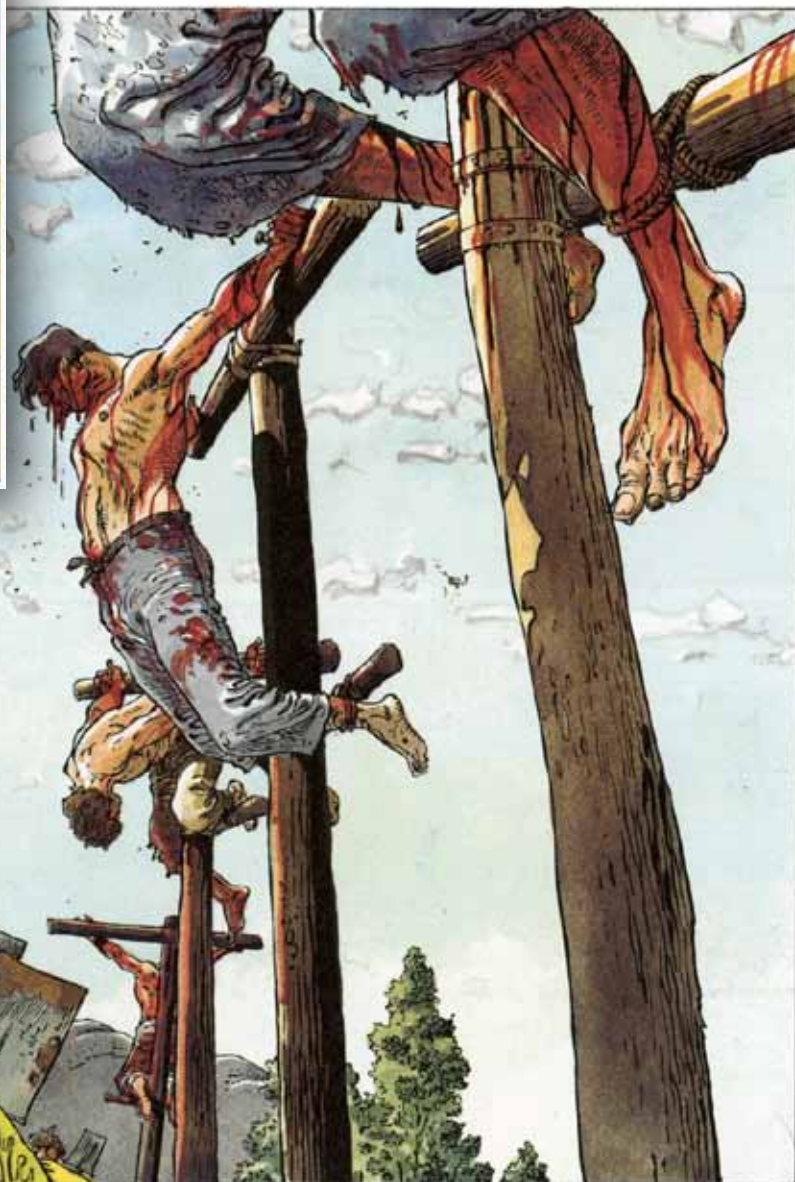
Les auteurs ne sont pas toujours seuls coupables de distraction : les éditeurs également. Ci-dessous à gauche, l'onomatopée censée reproduire le bruit du moteur dont Kurdy fait allusion, dans le coin inférieur droit de la case, a disparu (Dans *Les eaux de colère*). Alors qu'elle était bien présente dans la première édition (Hachette/Novedi), elle s'est perdue dans la réédition aux éditions Dupuis. Si vous la retrouvez, prière de le signaler au poste de police ou de gendarmerie le plus proche.



C'est un exemple mais il y a évidemment d'autres. Comme dans *Missié Vandisandi* (ci-dessous à droite) où le "toc toc" (en haut à gauche sous la bulle, entre les petits trait) s'est également fait la malle quelque part entre la réalisation de la planche et l'impression. Et le forfait est encore signé Dupuis !



Dans *Ave Caesar*, Dupuis n'y est pour rien. En revanche, notre sanglier préféré semble s'y être emmêlé les pinceaux. Regardons la planche 23 : pour l'exemple, cinq prisonniers sont désignés au crucifiement, dont une femme. Parmi ces cinq suppliciés, Jeremiah en sauve un ; il en reste donc quatre que nous retrouvons dans la planche 26 en très fâcheuse posture. Il y a, bien visibles, trois hommes ainsi qu'une paire de jambes



non identifiée mais qu'il est difficile d'attribuer à une femme : les mollets duveteux n'ont rien de féminin. Et même si certains n'apprécient que modérément la plastique des femmes dessinées par le sanglier, il faudrait être particulièrement obtus pour ne pas admettre qu'il s'agit bien de jambes d'homme. Mais où est donc passée la femme ? Elle a disparu inexplicablement et a été remplacée par un homme. Un effet de la galanterie masculine.



Si certains personnages retrouvent la jambe dont ils avaient été amputés, d'autres ont la joie de récupérer leur bras. Dans *Delta*, Sydney se promène durant tout le récit avec le bras gauche amputé. Durant tout le récit ? Non, dans une case de la planche, alors que tout le monde a le nez en l'air, il en profite pour sortir sa main gauche. Sacré Sydney, quel déconneur tout de même !



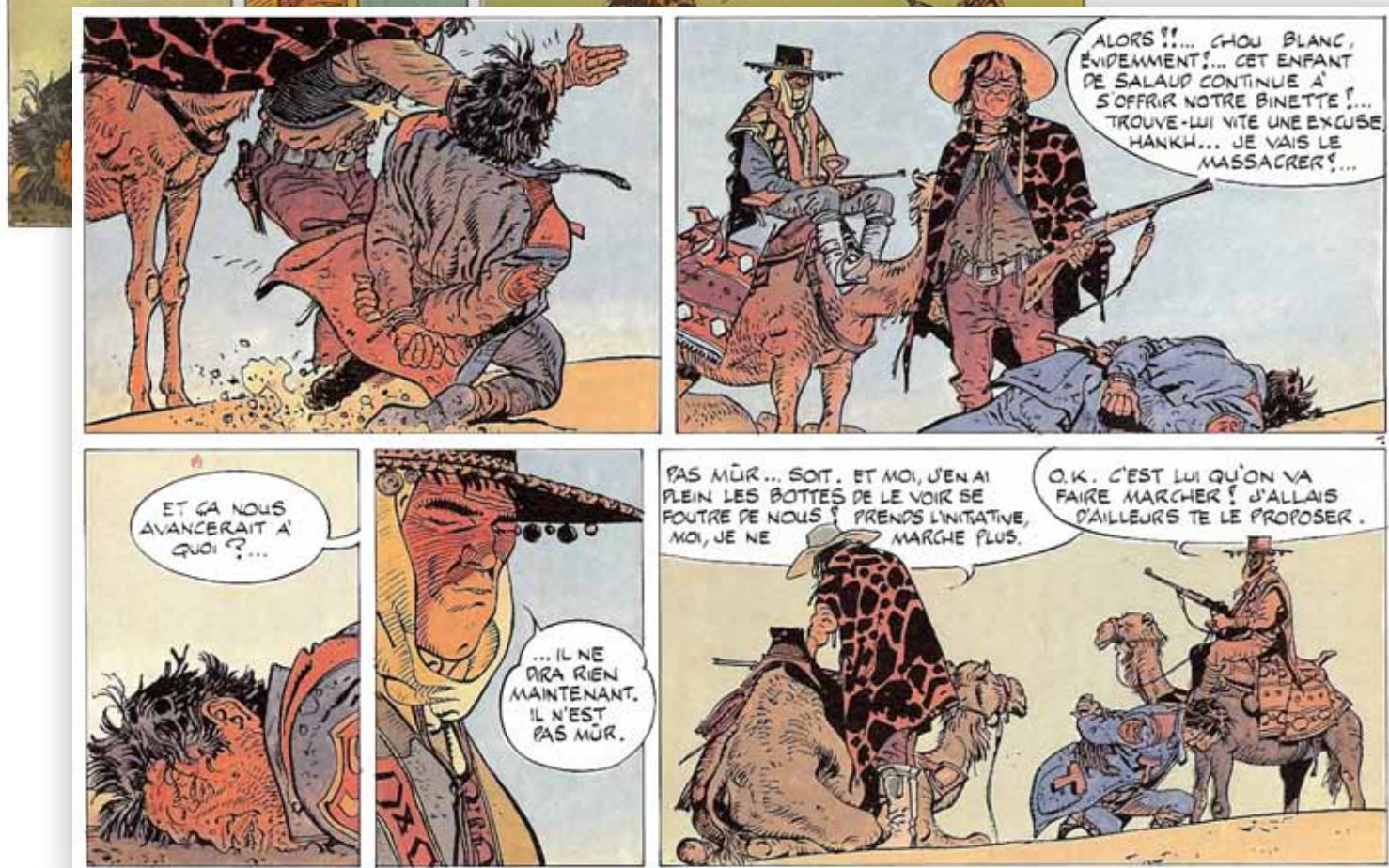
Dans *Caatinga*, ce qui frappe, c'est plutôt le petit problème anatomique dont esouffre Ze Antunes : il semble en effet posséder deux mains droites ! Bien sûr, j'entends déjà certains d'entre vous dire qu'ils connaissent bien des proches qui ont deux mains gauches. N'empêche que ça doit pas être rigolo tous les jours.



La pinaille ne relève pas que des erreurs dues à la distraction légendaire de nos auteurs adorés. Elle met parfois en lumière les abus de pouvoirs mesquins de notre société bien pensante. Ainsi, dans *Du sable plein les dents*, la censure a frappé les dialogues entre un milicien et deux hommes de Sharitah. Heureusement, encore une fois, le tir sera corrigé dans la version album. Jugez plutôt.



La version Super As (en haut) et album (en bas). A noter que la réplique dans la case 3 ne répond plus à rien dans la version édulcorée.





Un autre exemple de censure, toujours dans *Du sable plein les dents*

Un oeil attentif aura constaté qu'Hermann a lui-même réécrit les dialogues dans leur version light. A propos de cet épisode peu glorieux, il déclarait dans Les cahiers de la BD n°44 :

"Ah oui, SUPER-AS. Je n'en parlerai que dans la mesure où j'ai été victime d'une pratique d'auto-censure dans le journal. Déjà le premier récit n'y a pas été imprimé parce que trop violent (ce n'est pas moi qui parle!), et puis il y a eu des modifications dans les premières pages du second récit. Le texte a été édulcoré, mais sans tenir compte du sens du récit, de telle sorte qu'il en a résulté une incompréhension, heureusement sans grande importance. La rédaction m'a promis de tout rectifier pour l'album. Ouf!..."

Mais l'art de la pinaille va parfois bien au-delà du niveau du jeu des anomalies ou des sept différences. Dans cet exercice, le forum peut compter sur un champion toute catégorie, j'ai nommé nim70. La suite de cet article lui est entièrement consacrée.

Laissons-lui la parole.

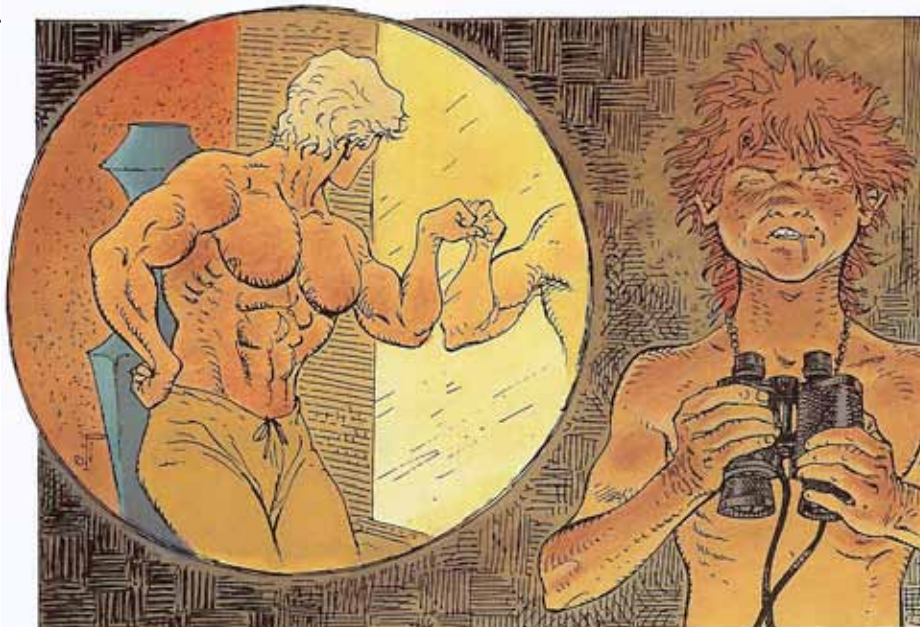
L'art de la pinaille selon nim70

Dans un premier temps, je vous propose d'apprécier le travail du Maître, qui représente le champ visuel d'un personnage, observant une scène à la jumelle: il n'y a qu'un unique cercle, ce qui décrit bien parfaitement la perception de l'observateur. Deux cercles, côte-à-côte, eurent été ridicules, avouons-le.



Notons au passage, l'origine de la première phrase de Jeremiah : "Relax comme Max". Cette expression, que l'on entend parfois dans le langage courant, vient d'une anecdote qui date de quelques années.

Un jour, Kurdy eut un plan pour enlever une riche héritière. Elle vivait dans un hôtel luxueux, protégée, par un garde-du-corps prénommé Max. Ce Max était plutôt balaise, bien charpenté; il pratiquait des exercices devant un miroir. Sa puissance musculaire lui donnait un faux sentiment d'invulnérabilité. Il était tranquille, relax. Mais Kurdy réussit à le surprendre et à l'assommer avec le poids d'une haltère. Depuis, on utilise la formule "Relax comme Max", pour parler de gens qui sont tranquilles, peignards, mais qui ne se doutent pas qu'ils sont observés à la jumelle... A noter que, dans le même ordre d'idée, d'autres expressions synonymes, passèrent dans le langage courant grâce à Kurdy. En effet, il surprit, avec un succès similaire, des gars très costauds, comme Blaise et Raoul.



Cette fois, je vous propose une petite pinaillerie géopolitique.

Relisant le dossier de présentation de l'intégrale 3 de Bernard Prince (page 5), Djinn est présenté comme *"un enfant hindou livré à lui-même dans les faubourgs miséreux de Calcutta et qui ne se connaissait pas d'autre nom que celui de Djinn. [...] Prince fit du gamin son pupille légal."* Bon, d'accord, mais dans l'histoire Opération "jeunes mariés" publiée dans le Tintin du 21/04/1966 et reprise dans l'intégrale 3, on peut découvrir le pays d'origine de Djinn :



Ainsi, Greg situe la seconde histoire de Bernard Prince, à Karachi, principale ville du Pakistan.

Pour rappel, le Pakistan est un pays indépendant depuis 1947, né de la scission de l'Empire britannique des Indes (qui comprenait alors l'Inde, le Bangladesh et le Pakistan actuels). Il a une population à majorité musulmane et connaît des conflits répétés avec l'Inde, à majorité hindouiste. Il y eut trois guerres indo-pakistanaïses, celles de 1947-49, 1965 et 1971. Lors de l'indépendance de 1947, un échange massif de populations musulmanes et hindouistes fut organisé entre l'Inde et le Pakistan après un conflit qui fit plusieurs centaines de milliers de morts.

Donc, Djinn est un petit hindouiste orphelin qui vit dans la misère dans un pays musulman. Mais, en 1973, le journal Tintin présente les héros qui naviguent sur le Cormoran. Et là, Djinn est "un enfant perdu, livré à lui-même dans les faubourgs de Calcutta".

Volonté de Greg de lisser la biographie de Djinn afin d'ôter toute connotation politique à son jeune personnage ou ignorance du rédacteur de l'article - qui ne serait donc pas Greg - des origines de Djinn déclarées dans l'épisode précédemment cité, on ne le saura sans doute jamais.

Enfin, pour la bonne bouche, je livre en inédit une ultime pinaillerie. Nous y aborderons les rivages des îles du Pacifique, lieux propices à la grande aventure dans la Bande Dessinée. Greg a ainsi imaginé plusieurs histoires dans ces paradis lointains.

Pour nos nouveaux lecteurs
ou... pour mémoire

Nous les retrouvons aujourd'hui :

CEUX DU «CORMORAN»

BERNARD PRINCE
Ancien de la branche française d'« Espargo », où nous l'avons vu en dernier lieu, quelques missions spéciales lui ayant donné le goût du voyage. Le jour où il hérite d'un bateau, le « Cormoran », il décide de commencer sa carrière de héros. Au départ, son seul équipage se compose d'un moussaillon.

DJINN
Enfant perdu, livré à lui-même dans les faubourgs de Calcutta, il ne se connaît pas d'autre nom. Depuis la mort de son père, il vit dans une situation difficile. Sa fortune change lorsqu'il est adopté par le capitaine de la « Cormoran ».

BARNEY JORDAN
Mort de sauter, son indiscipliné et son goût insouciant des situations fortes l'ont amené à se faire adopter par la « Cormoran ». Après avoir été adopté, il a assumé ses responsabilités. Boule de Poils lui a permis de découvrir la « Cormoran » jusqu'à l'échec inévitable de la « Cormoran ».

BOULE DE POILS
Est le dernier venu à bord. Un des rares rescapés d'un gigantesque incendie à la « Cormoran ». Il est devenu orphelin par la faute de Prince, qui a assumé ses responsabilités. Boule de Poils est la mascotte de la « Cormoran » jusqu'à l'échec inévitable de la « Cormoran ».

Rappelons-nous de *La loi de l'ouragan*, cette aventure que les lecteurs de Tintin découvrirent dans leur journal en décembre 1969. Greg localise cette histoire dans un archipel du Pacifique dont l'île principale est Tago-Tago.

Synopsis : Après l'épisode épique des retrouvailles de Barney Jordan et El Lobo, l'équipage du Cormoran met le cap sur une île où le sud-américain possède une pêcherie d'huîtres perlières gagnée au jeu. On se souvient de l'accueil brutal des navigateurs par le propriétaire associé de la pêcherie, Teddy Wayne, suivi de l'attaque d'une murène géante. Sur fond de conflit d'intérêt entre les jeunes directeurs de la pêcherie de perles (Teddy et sa sœur Crystal) et le chef de la communauté de pêcheurs (Lallotuo), nous assistons au combat sous-marin de Bernard Prince face à la murène. Tout finira par le cataclysme, provoqué par un formidable ouragan, qui décidera du destin de tous les protagonistes.

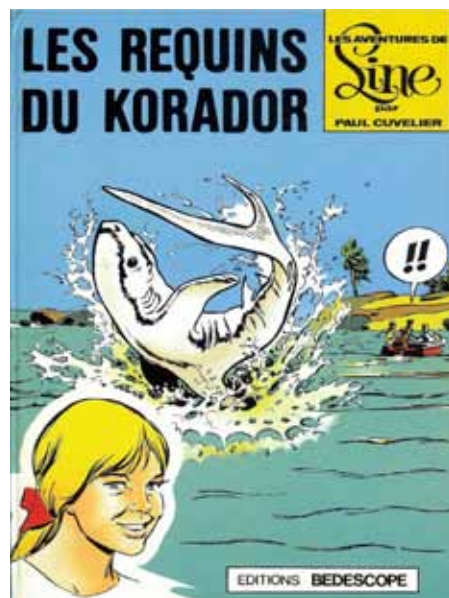
Sur le site d'Hermann, on apprend que Greg, dans le journal IMA l'ami des jeunes, avec Louis Haché au dessin, contait les aventures de Bob Francval, un agent d'Interpol, et d'un jeune hindou recueilli par lui, nommé Djinn. Le récit s'intitule *Terreur sur le Pacifique* et conte les tribulations de nos héros aux prises avec des espions dangereux dans les îles du Pacifique.

Fort heureusement, il est plus aisé de retrouver une autre aventure scénarisée par Greg pour le journal Tintin, sur un dessin de Paul Cuvelier : une aventure de Line qui se déroule à Korador, une île de l'archipel indonésien (parue en 1965 dans les n° 871 à 884 édition française et dans les n° 16 à 30 édition belge, éditée au Lombard en 1966 dans l'album *Le secret du boucanier* qui compte deux histoires, puis rééditée seule par BEDESCOPE en 1982, dans un album de 30 planches). Celle-ci se nomme *Les requins de Korador*.

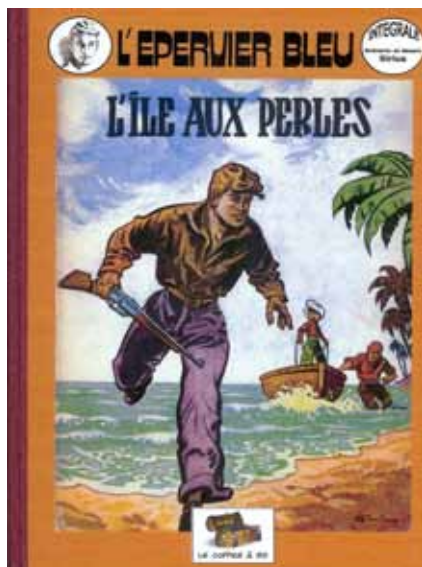
Synopsis : La jeune Line rend visite à une ancienne connaissance, le boucanier, qui travaille pour une pêcherie d'huîtres perlières. La petite entreprise connaît quelques problèmes, dont le principal est la présence d'un requin blanc, animal tabou, qui empêche les pêcheurs de plonger pour récolter les huîtres. Ces pêcheurs sont issus d'une tribu indigène, les Paï Paï. Le sorcier du village remonte les hommes de la tribu contre la pêcherie afin de la ruiner au profit d'une entreprise concurrente : la pêcherie de Pago-Toa (tiens, cela rappelle Tago-Tago). Après une soirée d'ivresse, les pêcheurs se lancent à la poursuite de Line et ses amis dans la jungle, qui sera le principal décor de l'histoire.

Un épisode que l'on peut mettre joliment en parallèle avec une action vue dans *La Loi de l'ouragan*, c'est celui où le boucanier tombe à l'eau accidentellement et que le grand requin blanc l'attaque. Le jet d'une grenade spéciale anti-requins le tirera d'affaires.

Parmi les amis de Line, il y a aussi Waco, un jeune plongeur indonésien qui rappelle Djinn par sa débrouillardise et sa témérité. Djinn, le petit hindou, qui lui-même rappelle Djinn l'enfant recueilli par Bob Francval. Qui lui-même rappelle le personnage de Sheba, autre petit hindou qui apparaissait dans *L'Épervier Bleu* de Sirius (Greg re-



vendiquait clairement cet hommage).



Quittons ainsi les histoires de Greg pour partir en croisière à bord du “Lone Gull” dans le Pacifique, en compagnie d’Eric dit l’Épervier Bleu, de Larsen, son ami irlandais, et de Sheba. Un autre trio d’aventuriers des mers. L’histoire de L’épervier bleu, intitulée *L’île aux perles*, paraît dans Spirou du n°501 à 564 en 1947 et est éditée en album en 1950. Le scénario et les dessins sont de Sirius. Le Coffre à BD l’a réédité en 2007 dans un bel album de 64 planches.

Synopsis : Ile de Papuhari, une jeune femme regarde au loin la mer, elle s’appelle Jane Morrison, elle est anglaise et elle attend son frère qui a découvert une île aux perles. Ce dernier est retrouvé mort par l’épervier, qui annoncera la terrible nouvelle à sa sœur. S’ensuivra une course-poursuite dans le Pacifique à la recherche de l’île fameuse, située au SSO

de Papagos (tiens ça rappelle un peu Pago-Toa et Tago-Tago, ça rappelle aussi Pago-Pago, capitale des Samoa américaines).



Le monstre marin version Line et *Les requins du Korador*

Parmi une multitude de péripéties, on pourrait trouver de petites analogies aux histoires de Greg, mais ce sont là les ingrédients de toutes les histoires d’aventures des mers. Citons d’abord une récolte médiocre de ces fameuses huîtres perlières par des

plongeurs canaques, forcés de plonger en apnée dans le lagon de l'île pour le compte des méchants de l'histoire. Citons aussi une attaque de requin, comme dans toute bonne histoire de marins. Citons encore l'enlèvement des compagnons d'Eric par une tribu de coupeurs de têtes, rituel obligé de tout héros qui se promène dans des jungles inhospitalières de l'hémisphère sud. On pourrait ainsi oser un parallèle entre Jane et Crystal (héroïne de *La Loi de l'ouragan*) : toutes deux avaient suivi leur frère dans leur quête de fortune, toutes deux le perdirent tragiquement. Elles rencontrèrent des chevaliers servants qui les sauvèrent et elles repartirent vers l'Europe, laissant derrière elles des souvenirs amers. Tandis que les héros poursuivent de nouvelles aventures...



Le monstre marin version Bernard Prince et *La loi de l'ouragan*

Merci à nim70 et à tous les membres du forum HH.com.